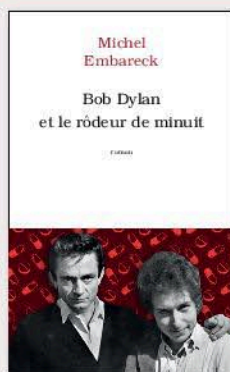


LIVRE ROCK



Bob, Johnny, Kris, Alice et les autres...

Embareck n'y va pas par quatre chemins. Cette fois, sa fiction, commence au début des années 60, lorsqu'un jeune Dylan se voit soutenu par le cadreur et roi de la country Johnny Cash. En voix off, dissimulé sous les traits d'un animateur de radio, cet ancien journaliste rock qui a fait les belles heures de *Best*, *Libération* ou *Rolling Stone*, se mêle au récit. Enfin, récit, entendons-nous bien, dialogue épistolaire entre Dylan et Cash pendant près de quatre décennies. Une belle histoire donc, où les deux génies de la musique populaire américaine s'affrontent, se regardent, se toisent même, voire s'engueulent. Au centre, quarante ans d'histoire du rock, racontés avec brio par un Embareck au faite de sa plume, riche en formules, en anecdotes – inventées ou pas, peu importe – qui captivent mieux qu'un documentaire. Du témoignage de première bourre ? Allez savoir. Mais la trame elle, est bel et bien réelle, et le tout est parfaitement ficelé. Du concert à Folsom du countryman à une virée – et une cuite mémorable – chez les moonshiners ou à Nashville, capitale de toutes les musiques où Cash et Dylan ont enregistré l'un des albums les plus étonnants des sixties, du passage ahurissant où Alice Cooper arrive sous les traits d'un prêtre vaudou, ou de Kris Kristofferson en "janitor", les rôdeurs de minuit ne sont pas près d'aller se coucher. Après son excellent *Jim Morrison et le diable boiteux*, Michel Embareck nous embarque à nouveau dans une de ces rencontres totalement et définitivement improbables, car trop vraies. **B.B.**

Bob Dylan et le Rôdeur de minuit
Michel Embareck,
éd. L'Archipel, 2018.

Blue Collars

The Glorious Sons n'a signé que deux albums en quatre ans. Et s'est forgé une solide fan base grâce à ses concerts.

Par Belkacem Bahlouli

C'EST UN FAIT, LEUR PREMIER album, *The Union*, est resté 79 semaines consécutives dans le top 10 canadien et a placé pas moins de sept singles d'affilée dans ces mêmes charts. Inutile donc de s'attarder sur l'enthousiasme que génère ce groupe de gros rock "col bleu prolo". Car ces gars ont du charisme, et de l'énergie. Si le succès a tant au rendez-vous de leur premier opus, c'est par la scène qu'ils ont imposé leur rock'n'roll puissant. Mieux encore, avec plus de 350 concerts dans les pattes, ils ont remporté un Juno dans la catégorie album de rock de l'année. Un groupe toutes options, aussi bon sur microsillons que sur scène, donc. La mise en route du nouvel opus, *Young Beauties and Fools*, a débuté un peu par hasard, il y a trois ans, raconte Brett Emmons, le chanteur et guitariste de cette formation originaire de Kingston, dans l'Ontario, au Canada : "J'avais quelques titres enregistrés sur mon téléphone. J'écoutais beaucoup de choses, je les chantonnais sur le dictaphone de mon portable. Et l'an dernier, nous avons rencontré le groupe Fast Friends. Et c'est justement ce trio originaire de Los Angeles qui nous a aidés à faire de ces 'notes vocales' de véritables chansons. Dix-sept chansons, si je me souviens bien... Et en trois semaines seulement." partir de ces notes, il ne leur faudra plus que deux semaines d'écriture et autant d'enregistrement pour finaliser l'album.

"On voulait faire un truc vraiment contemporain, car on s'est beaucoup demandé comment devait sonner un album de rock aujourd'hui", ajoute Brett, alors qu'il affirme se lasser d'être sempiternellement comparé aux Kings of Leon et aux Doors. C'est vrai que nous avons un gros penchant pour les groupes seventies, mais nous aimons aussi le gros son rock d'aujourd'hui. Cela dit, ces derniers

FLOWER POWER

Jay et Brett Emmons, un charisme et un son qui enflamment les foules.



temps, j'écoute beaucoup Jason Isbell, le gars le plus intéressant de l'année. C'est pour ça que nous avons changé notre production." Et l'heure de sortir leur second effort, les souvenirs remontent à la surface du chanteur : "Quand nous avons écrit *The Union*, je me rappelle que nous avons passé

d'innombrables heures à répéter et à affiner les chansons avec John Angus (producteur du premier l'album, ndlr), de *The Trews*, avant d'aller en studio. Pour *Young Beauties and Fools*, nous avons travaillé différemment, à chercher ce que nous voulions réellement

faire. Mais il y a eu quelques fois, au cours des trois dernières années, où je me suis pas mal interrogé sur l'avenir du groupe. C'était une sorte de guerre en nous-mêmes au sujet des choix artistiques comme techniques. Où allons-

nous ? Que devons-nous changer ? Je veux dire que nous voulions vraiment un changement sonore, nous voulions faire du rock and roll qui sonne comme du rock d'aujourd'hui !"

D'ormais, pour The Glorious Sons, tout s'accélère. *Young Beauties and Fools* se révèle comme un flash-back de leurs trois dernières années : "Nous ne voulions pas perdre notre flamme, celle qui fait de nous ce que nous sommes en tant que musiciens. En fin de compte, je suis assez fier de sortir un peu sain d'esprit de cette aventure !" C'est la vie personnelle du chanteur qui est ici passé au crible : "Il s'agit d'écrire des chansons et de raconter la vie à Kingston, en Ontario. Pas facile, hein ? s'amuse Brett. Le plus délicat est de réussir à se transformer et, ainsi, de devenir une personne différente de celle d'il y a trois ans. Mais c'est aussi de faire face à tous les changements qui sont intervenus depuis nos débuts. Car notre vie a radicalement changé ! On travaillait tous dans le bâtiment et l'industrie de la construction et nous sommes devenus depuis des musiciens professionnels. Tu parles d'un changement !"